Juin 2000 N° 62

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Liminaire....1
Éditorial....3
L'amour de Jésus-Hostie chez Anne....5
La vie eucharistique des pastoureaux de Fatima....7
De la Croisade Eucharistique au M.E.J....12
Le stand d'Anne de Guigné....16

Le *Jubilé des enfants* "un grand Printemps Eucharistique"

Liminaire

L e *Jubilé des enfants* ? Oui, nous l'avons vu, c'est pour chacun d'eux l'annonce d'une grande joie. Mais c'est aussi, nous l'avons également constaté, et malgré leur jeune âge, un appel à la conversion. Il nous reste à voir cette dimension non moins importante de leur Jubilé que constitue l'appel adressé à chacun en vue de ce rayonnement apostolique et missionnaire pour que tous les humains puissent accomplir en plénitude leur vocation de fils et de filles de Dieu.

Mais, une halte nous est, tout d'abord, nécessaire. Une grande moitié de notre année jubilaire s'est déjà écoulée. Il nous reste, fort heureusement, la seconde partie à parcourir. Et c'est le Pape lui-même qui nous invite à une sorte de pause, non seulement pour faire le point et rendre grâces, mais surtout pour nous permettre de célébrer le Mystère de la Trinité Sainte, à travers le Cœur du Christ en son Eucharistie.

Tel est le sens de ce grandiose *Congrès eucharistique* qui vient de se dérouler à Rome. C'est là, pour nous un appel d'une toute première importance, tant se trouve proche le petit enfant du Cœur de Jésus en son Eucharistie. Et nous sommes d'autant plus reconnaissants à Son Éminence le Cardinal Gagnon d'avoir bien voulu nous parler de cet exceptionnel *Congrès eucharistique jubilaire.*

Et cela, qu'il s'agisse de rendre grâces au Christ dans la Communion

eucharistique où culmine le Saint Sacrifice de la Messe ; ou encore de l'adoration, en dehors de la messe, du Très Saint Sacrement présent dans le tabernacle ; ou enfin du culte à rendre à Jésus exposé dans l'ostensoir sur l'autel et porté en procession, pour la Fête-Dieu, dans les rues des villes et villages, au chant des cantiques et d'un reposoir fleuri à l'autre, parmi les volutes d'encens et les brassées de fleurs, escorté par des groupes d'enfants, jetant à poignées devant l'ostensoir, les pétales de roses effeuillées de leurs petits paniers.

Trois articles nous permettront d'approfondir ces différents modes d'adoration eucharistique, l'un concernant Anne de Guigné ; le second, traitant de la dévotion eucharistique de nos deux nouveaux bienheureux Francesco et Jacinta Marto ; le troisième, sous la forme d'un fascicule illustré, destiné aux enfants, et retraçant la courte vie de la petite irlandaise, Nellie Organ, passionnée d'amour pour le "Dieu Saint" qu'elle ne se lassait pas de contempler, exposé dans l'ostensoir.

Le voilà, ce grand printemps eucharistique des enfants, que nous annoncent tant de pages de la Bible, sous les traits du Bon Berger qui invite à sa table ses plus petits amis et serre sur son cœur ses plus faibles agneaux, ceux qu'il fait paître parmi les lys.

Tout doit donc être mis en œuvre pour une pastorale eucharistique de l'enfance. C'est pourquoi nos lecteurs trouveront aussi, dans ce numéro, une présentation du *Mouvement eucharistique des jeunes* (M.E.J.) qui assume, d'une façon renouvelée et pleinement adaptée à notre temps, l'ancienne *Croisade Eucharistique* qui a produit tant de fruits de sainteté. Nous remercions vivement le Très Révérend Père Aloys Von Doren, s.j., Directeur Général de l'*Apostolat de la Prière*, qui a bien voulu nous adresser ce texte alors qu'il se trouvait en partance pour la Corée et le Japon.

Mais l'éducation eucharistique de l'enfant est étroitement liée à la qualité de son éducation chrétienne reçue en famille. C'est pourquoi trouveront place, dans ce numéro, d'une part un compte-rendu du *Grand Jubilé des Familles* qui vient de se tenir au Puy-en-Velay et où notre Association et notre Revue ont pu être présentes, y recevant le meilleur accueil ; et d'autre part, dans le cadre du *Jubilé des Familles* qui se tiendra à Rome du 12 au 15 octobre, une étude proposée par le *Conseil Pontifical pour la Famille*, concernant les différents thèmes qui doivent y être traités.

La Rédaction

Éditorial

par le Cardinal Gagnon

L'Église a vécu ces dernières semaines deux événements de particulière importance : la béatification à Fatima des deux petits bergers, privilégiés de la Vierge Marie et le *Congrès Eucharistique International* à Rome.

A Fatima, le Pape Jean-Paul II n'a pas manqué de remercier la Vierge pour la protection qu'Elle a accordée à l'Église en des moments de crise et dont il a été personnellement le bénéficiaire. Et l'annonce que les Secrets de Fatima seraient bientôt révélés a frappé l'opinion publique.

Mais le motif qui portait le Pape à Fatima en ce moment précis était la béatification des deux enfants, qu'il a voulu « placer sur le chandelier comme deux flambeaux allumés par Dieu pour éclairer l'humanité en ses heures d'obscurité et d'inquiétude ». Ils n'ont pas été béatifiés, expliquait-il, pour le seul fait d'avoir été témoins de phénomènes exceptionnels et confidents des préoccupations et des promesses de la Vierge. Ils sont déclarés bienheureux, présentés au monde comme des modèles et des intercesseurs parce que, avec la spontanéité et la simplicité de leur âge, ils ont répondu généreusement à l'amour que Dieu leur manifestait en Marie.

Comme nous le montre Jésus dans l'Évangile, tous les enfants sont aimés de Dieu ; Il vient à tous avec l'efficacité silencieuse de Sa grâce et l'action de Son Esprit pour les appels à la perfection. Ce qui fait affirmer la sainteté de François et de Jacinthe, c'est qu'ils ont été frappés d'un amour divin allant jusqu'aux souffrances, la passion et la mort pour "le salut de tous". Et avec leur cœurs d'enfants, ils ont souffert en voyant que cet amour est méconnu ; ils ont saisi l'horreur du péché, ils ont voulu consoler Jésus et sa Mère, ils se sont offerts en réparation pour sauver les pécheurs de l'enfer où ils s'engouffrent.

Sur l'esplanade de Fatima, il y avait une foule d'enfants comme on aime à se rappeler de François et Jacinthe Marto.

« Ça vous va très bien, leur dit le Pape. Mais bientôt, demain, vous laisserez ses habits... et les petits bergers disparaîtront. Ne croyez-vous pas qu'ils ne devraient pas disparaître ? La Vierge a grand besoin de vous pour consoler Jésus, triste à cause du péché. Elle a besoin de vos prières et de vos sacrifices pour les pécheurs ».

Et le Pape ajoute, – leçon pratique ! – : « Demandez à vos parents et à vos maîtres de vous inscrire à l'école de Notre-Dame, pour qu'elle vous enseigne à être comme les petits pasteurs, qui s'efforçaient de faire tout ce qu'elle leur

demandait... C'est à l'école de Marie qu'ils ont atteint rapidement la sainteté. »

Le *Congrès Eucharistique* pour sa part a fourni à Jean-Paul II l'occasion de rappeler la vocation de tous les baptisés à la sainteté, des jeunes surtout. Il avait convoqué sur la place Saint-Pierre 5000 premiers communiants. Et, rappelant le thème du Congrès, *Jésus, Sauveur du Monde, pain vivant pour une vie nouvelle*, il a expliqué que cette vie nouvelle est celle de la grâce qui produit la sainteté, c'est-à-dire les vertus par lesquelles nous pouvons servir Dieu, atteindre notre pleine taille de chrétiens et contribuer au salut du monde. J'ai eu le privilège d'être le *Cardinal ponent*[1] pour la cause d'Anne de Guigné, de celle des enfants de Fatima et de quelques 70 autres. Dans toutes les causes où je suis intervenu se retrouvaient trois signes de la vertu : l'acceptation de la Croix, la dévotion à la Vierge et un amour profond à Jésus Eucharistie.

La résolution d'être fidèle à Dieu et de tout faire pour Lui plaire est très souvent visible au moment de la première communion. Un exemple frappant est celui de la religieuse canadienne, la bienheureuse Dina Bélanger. Au moment de sa communion, comprenant le don infini d'amour qui lui était fait, elle promit de se donner totalement à Jésus et de ne faire que ce qui pourrait lui plaire. Fidèle à cette promesse, elle trouvait sans cesse dans l'Eucharistie la force de devenir, malgré les maladies, une grande artiste et éducatrice. Après avoir reçu de Jésus Hostie des grâces mystiques insignes, elle est morte à trente-deux ans. Mais elle avait montré à dix ans que déjà elle avait été une grande sainte.

Quand, au début du siècle dernier, le Pape Pie X exhorte les fidèles à la communion fréquente et demande que les enfants fussent admis plus tôt à la recevoir, il était certain que la communion des enfants susciterait des saints parmi eux et apporterait de grands bienfaits à l'Église. Il y eut cependant de l'incrédulité et des réticences en certains milieux : les *Congrès Eucharistiques* eurent un grand rôle pour faire accepter les nouvelles dispositions.

Durant le dernier Congrès, des dizaines de milliers d'adorateurs se sont réunis à Rome pour rendre hommage au Sauveur. Et de partout dans le monde des foules se joignirent à cet hommage. Que leur exemple et leur prière obtiennent du Ciel le réveil de la foi au Saint-Sacrement !

Edouard Cardinal Gagnon

---

1 le *Cardinal ponent* est celui qui, s'appuyant sur des preuves établies en de longs procès, invite un groupe qualifié de cardinaux et d'évêques à recommander au Pape qu'il reconnaisse officiellement les vertus héroïques, le martyre et les miracles autorisant les titres de vénérable, de bienheureux et de saint.

L'amour de Jésus-Hostie chez Anne

« Il me dit qu'Il m'aime » (A. de Guigné)

C'est dans l'adorable mystère de l'Eucharistie que Nénette aima surtout son Sauveur. La sainte Messe, la Communion, Jésus-Christ présent au tabernacle, furent le centre de son culte. Durant le saint Sacrifice, son recueillement émouvait. Quand elle avait lu l'évangile du jour, elle fermait les yeux et, la tête légèrement inclinée, les mains jointes, par un mouvement profond de son âme, elle s'absorbait complètement dans son cœur à cœur avec Jésus-Christ présent sur l'autel. Et cela simplement, en toute vérité, sans se douter que sa piété était remarquable ou remarquée. Ce grand silence durait jusqu'au moment de la Communion. La faim de son âme se trahissait alors dans ses moindres gestes : elle s'avançait avec des yeux illuminés, et au moment où Jésus venait, elle était comme une adoration vivante.

Quand elle revenait de la sainte Table, rien n'existait plus, elle était « toute perdue en Dieu », tant et si bien qu'il fallait la guider comme une aveugle pour lui faire retrouver sa place. Son visage prenait alors un éclat extraordinaire. « On eut dit, déclare un témoin, un ostensoir vivant qui s'avançait tout rayonnant de candeur respectueuse et d'amour. » Au mois d'août 1920, une dame devenue incroyante depuis de longues années assistait à une messe de Requiem pour une défunte de sa famille, dans l'église d'Annecy-le-Vieux. Au moment de la communion, elle vit revenir de la sainte Table, une petite fille dont le recueillement la frappa tellement que c'en fut fini de la fausse tranquillité de sa conscience. Elle revint à la messe le dimanche suivant afin de voir communier la petite Anne de Guigné. Après la messe, elle confia à une amie : « Vraiment, c'est divin, je ne puis croire qu'il n'y a pas de Dieu ! » Et plusieurs fois de suite, elle répéta : « Vraiment, c'est divin ! »

Tant de ferveur en cette enfant était une récompense de sa préparation lointaine et immédiate à la sainte Communion. Dès la veille, elle y pensait. « Elle vint un soir avec moi à la salle d'études, écrit sa gouvernante, et profitant du calme, elle prit son petit livre, lut les Actes avant la Communion pour se préparer à la grande action du lendemain. Elle me faisait part de sa joie. » Au milieu de ses jeux les plus entraînants, elle s'arrêtait parfois : « Jojo, disait-elle avec cette gravité douce qui n'était qu'à elle, si nous allions faire une petite prière pour nous préparer à la Communion de demain ? » Et elle l'amenait à l'écart où tous deux s'agenouillaient pour prier. Quand le moment de la messe approchait, rien ne pouvait triompher du recueillement où elle savait entrer par amour et fidélité. Qu'on en juge par ce trait.

Anne et son petit frère se rendaient à la messe avec leur mère à Annecy-le-

Vieux : on devait y communier. Par les beaux matins, le chemin vers l'église était enchanteur. Jacques, émerveillé, traduisait son admiration en cris enthousiastes et en bonds joyeux. Anne se tenait près de sa mère et tâchait de se recueillir. Elle souffrait de voir son frère si dissipé à un tel moment. Mettant un doigt sur ses lèvres, elle dit avec gravité : « Jojo, il faut penser à ta communion. » Au retour de la messe, Anne avoua simplement : « Maman, moi aussi j'avais bien envie de dire mon admiration comme Jojo, mais j'ai fait un sacrifice au petit Jésus pour mieux Le recevoir. » Quoi d'étonnant ensuite si Notre-Seigneur réservait à cette enfant Ses grâces de choix !

Des communions si ferventes laissaient la petite âme nourrie et tout ensemble affamée. Elle vivait du souvenir des visites de son Dieu et dans l'attente de Ses retours. On l'entendait dire avec transports : « O mon Jojo, que tu seras heureux quand le petit Jésus sera dans ton cœur ! Tu verras comme c'est bon. » Pour elle, recevoir Jésus Hostie, c'était le ciel et elle rayonnait ce divin bonheur.

« Je la vois encore s'arrêter parfois, écrit sa gouvernante, se recueillir une minute pour dire avec cœur : "Merci, bon Jésus !" et repartir pour jouer. » Une fois on la trouve agenouillée sur une marche de l'escalier. Interrogée sur ce qu'elle faisait : « Je remercie le bon Jésus de ce qu'Il veut bien venir dans mon cœur », répondit-elle avec une tendresse dans la voix. La pensée du Sauveur présent parmi nous occupait habituellement son âme. On la surprenait souvent, comme saisie par l'invisible Présence, lever les yeux au ciel, un moment silencieuse, puis reprendre avec grâce son devoir ou ses jeux. Quand elle voulait faire plaisir à quelqu'un, elle traçait un calice au-dessus duquel rayonnait une petite hostie, et ces simples mots : « Ô Jésus dans la petite hostie, comme je Vous aime ! » Ou encore : « Petit Jésus, mon doux Sauveur, gardez mon cœur tout à Vous. »

Cette enfant véritablement éclairée par l'Esprit-Saint allait d'emblée à la source du divin. Ce ne sont ni les visions ni les miracles[2] qu'elle désire, mais le bonheur de jouir de la Présence réelle. Dans ses visites au Saint-Sacrement, son regard se fixait sur le tabernacle ou sur l'ostensoir avec une fixité si étonnante que sa foi semblait toucher à la vision. « Pour que la vie de Jésus croisse en moi, a-t-elle écrit, il faut que mon âme se nourrisse souvent et très souvent. » « Je veux communier aussi souvent que possible », a-t-elle noté encore.

« La vie de la grâce est très précieuse, et sa nourriture, qui est Jésus-Christ, est tellement belle qu'il faut la désirer de tout cœur… »

2 Elle demandait cependant des miracles de conversion, afin que la miséricorde de Dieu devint si éclatante qu'il fût impossible aux pécheurs de ne pas reconnaître l'existence de la divine Bonté.

Son désir de communier devint si intense que la privation de communion lui fut une souffrance très sensible.

Elle venait confier sa peine à sa tante, alors supérieure des *Religieuses Auxiliatrices* à Cannes : « J'ai pleuré ce matin parce que maman ne m'a pas permis de communier. Mais je me console maintenant, on m'a appris à faire la communion spirituelle. » Néanmoins, elle comprenait trop le prix de la Présence réelle pour voir dans la communion spirituelle autre chose qu'une consolation, un palliatif servant à tromper quelque peu sa faim du Pain vivant.

Il n'y a aucun doute que la perfection à laquelle Nénette atteignit en si peu d'années est le fruit de l'Hostie. Le Dieu de nos autels aurait, cependant, été Lui-même impuissant sans la persévérante réponse de l'enfant aux appels de la grâce.

Anne de Guigné avait aussi deviné le rôle médiateur de la Mère de Dieu et compris qu'entre les mains de Marie, nos œuvres si misérables se changent en or pur pour le Ciel. Sur un simple morceau de papier, elle avait écrit son acte d'offrande à la divine Mère : « Je donne tous mes sacrifices à Marie, pour qu'au ciel Elle les donne à Jésus. Avant de faire une chose, il faut invoquer toujours et prier la Sainte Vierge. » C'est de Ses mains qu'elle veut recevoir Jésus dans l'hostie : « Il faut toujours, quand le petit Jésus vient dans mon cœur, dire à la Sainte Vierge de L'y garder. »

En 1921, pour la fête du Rosaire, elle composait un cantique d'une naïveté ravissante, se terminant par ces mots :

« Que je désire, ô Marie, recevoir dans mes bras Votre Fils.
Donnez-Le-moi, donnez-Le-moi !
Que je suis heureuse maintenant puisque je l'ai avec moi ! »

La vie eucharistique des pastoureaux de Fatima

par Renée de Tryon-Montalembert

« Il t'a plu d'ouvrir aux tout-petits Ton Royaume ». Jean-Paul II, 13 mai 2000.

Certains épisodes des récents événements de Fatima, ont provoqué chez beaucoup une vive émotion, à commencer par l'offrande de Jean-Paul II, déposant aux pieds de la Vierge, l'anneau pastoral dont lui avait fait don le Cardinal Wyszynski lors de son élévation au souverain pontificat, et, davantage encore, par la révélation, tant attendue de la troisième partie du "secret".

En revanche, si Francisco et Jacinta ont su toucher tous les cœurs, a-t-on suffisamment pris conscience de ce qui caractérise, chez eux, une sainteté propre à l'enfance et dont l'Église, en les béatifiant vient de reconnaître l'authenticité ?

Il ne s'agit, en aucune façon de ce halo de "merveilleux" dont ils se trouvent nimbés depuis les apparitions de La Cova da Iria. Aucune béatification, aucune canonisation ne se trouvent jamais fondées sur le caractère extraordinaire de ce qu'a pu vivre celui ou celle dont se déroule le procès. En revanche, c'est sur le terreau solidement vérifiable d'une solide "héroïcité des vertus", à commencer par les vertus théologales, qu'est octroyé au candidat à la béatification le titre de vénérable : et le vénérable devra, pour devenir bienheureux voir attribuer à son intercession, de façon indubitable, ce signe du ciel que nous apporte le miracle, comme une signature de Dieu.

En cette année jubilaire, appelée à être « intensément eucharistique »[3], comment alors ne pas nous attacher, de façon préférentielle, à l'attitude et au comportement des petits bergers de Fatima, à l'égard de l'Eucharistie ?

I. Heureux ceux qui croient sans avoir vu

C'est sans doute à l'occasion des processions de la Fête-Dieu que nos jeunes bergers ont fait la découverte de l'Eucharistie. C'était la coutume de choisir quelques bambins qui jouaient le rôle de "petits anges", en marchant à côté du dais et en jetant des fleurs. Jacinta, voyant les préparatifs, implore aussitôt cette faveur et la voici, vêtue de blanc, tandis qu'on lui explique comment faire voler les pétales tout à l'entour de l'ostensoir où se trouve le petit Jésus. « Mais, nous le verrons, s'inquiète-t-elle ? – Oui, répond la grande sœur qui l'habille, c'est Monsieur le Curé qui le porte. »

Arrive le grand jour. Mais, que se passe-t-il ? Jacinta accompagne le dais de tout près et c'est avec la plus grande attention qu'elle fixe des yeux l'ostensoir. Mais pourquoi donc ne fait-elle pas usage de son petit panier, toujours rempli de pétales inutilisés ? A la sortie, on la questionne : « Pourquoi n'as-tu pas jeté de fleurs à Jésus ? – Parce que je ne l'ai pas vu ! ». Puis, à son tour elle interroge : « Mais toi, tu as vu le petit Jésus ? – Non, mais ne sais-tu pas que le petit Jésus de l'Hostie ne se voit pas ? **Il est caché**. C'est lui que nous recevons à la communion. – Mais toi, quand tu communies, tu lui parles ? – Je lui parle, oui. – Mais pourquoi ne le vois-tu pas ? – **Parce qu'Il est caché** ».

La conséquence est immédiate. « Je vais demander à ma mère qu'elle me laisse aussi communier. »

Pour Jacinta, comme pour Lucie et Francisco, la très pure lumière de la grâce baptismale toute fraîche encore dans leurs cœurs d'enfants, leur permet de reconnaître aussitôt, en ce "Jésus caché", le trésor des trésors.

3 Tertio Millennio Adveniente, n° 55.

II. Les petits enfants ont demandé du pain

Mais, alors que, dès le début du siècle, par le décret *Quam singulari* publié le 8 août 1910 par la *Sacrée Congrégation des Sacrements*, le Pape Pie X avait ouvert à nouveau, comme aux premiers siècles de l'Église, l'accès de la Table eucharistique aux enfants, nos petits bergers allaient se heurter, dans leur faim de recevoir le Christ, à de redoutables barrières.

1) Comme Anne de Guigné.

À commencer par Lucie. Certes, elle ne fait pas partie aujourd'hui des "vénérables" ni des "bienheureux", cheminant encore avec nous sur la rive terrestre de notre céleste destinée. Mais, cousine de Francisco et de Jacinta, elle est l'aînée du trio des "voyants" et elle a vécu à part entière la grande aventure mariale de Fatima, qu'elle continue d'actualiser plus que jamais aujourd'hui.

Nous ne saurions donc passer sous silence sa première approche de Jésus caché.

Dès 1913 – Lucie vient d'avoir ses six ans – elle demande à communier. Hélas ! À son ardent désir, le curé, croyant bien faire, oppose un refus formel. Le motif ? Elle est trop petite. Il lui faut impérativement attendre qu'elle ait ses sept ans révolus. Désespoir de l'enfant ! Comment attendre quand on aime ?

Mais voici qu'au milieu de ses sanglots, survient un prêtre du voisinage, qui apporte son aide pour les confessions. Il regarde, il écoute, il demande à interroger Lucie et lui pose plusieurs questions sur l'Eucharistie. Puis, s'adressant au curé, il tranche : « Père, vous pouvez laisser communier cette petite. Elle sait mieux que d'autres ce qu'elle fait. – Mais elle a seulement six ans ! – N'importe, si vous voulez bien, j'en prends la responsabilité. – Eh bien, va dire à ta mère que c'est d'accord. Tu feras demain ta première communion ». Nous sommes en 1913. Quatre années plus tard, le Père Perroy faisait une réponse analogue à Madame de Guigné, au sujet de sa petite Anne, candidate à la première communion, à l'âge seulement, (suivant l'expression de l'enfant,) de « six ans moins le quart ».

2) Une première communion en viatique

François, lui, devra attendre jusqu'à la fin de sa vie terrestre le bonheur de recevoir l'Hostie. Sa première communion sera aussi la dernière.

Le voici, en effet, très malade. Lucie vient le voir :

« Maintenant, je vais à la messe et là je prierai pour toi Jésus caché. – Écoute, demande-lui que Monsieur le Curé vienne me donner la sainte Communion. – Bien sûr. » Lucie revient de la messe et François réitère sa supplique : « As-tu demandé à Jésus caché que Monsieur le Curé vienne me donner la sainte Commu-

nion ? – Je l'ai demandé. » Et effectivement, lorsque Lucie revient le soir aux nouvelles, c'est un petit garçon radieux qui l'accueille. Il s'est confessé et le lendemain sera le jour béni de cette rencontre eucharistique dont il parlera ainsi à Jacinta : « Aujourd'hui, je suis plus heureux que toi, parce que j'ai dans ma poitrine Jésus caché. » Le lendemain, vendredi 4 avril 1919, François rejoindra le Seigneur.

3) Mon âme a faim du Dieu Vivant !

Quant à la petite Jacinta, sa longue attente sera déçue sur la terre. Certes, avec François, elle avait été trouver la maman. Les deux enfants s'étaient montrés persuasifs ; mais la réponse n'en demeurait pas moins négative, ne laissant place à aucune dérogation possible : « Monsieur le Curé ne vous donnera pas la communion avant vos dix ans ».

Et pourtant, il s'agit d'une faim eucharistique, vraiment surnaturelle et qui ne cesse de grandir.

Un jour, on apporte à Jacinta une image représentant une hostie qui surmonte un calice. Elle tressaille de joie : « C'est Jésus caché ! Je l'aime tant !Qui me donnera de le recevoir à l'église ? » Parfois, lorsque Lucie rentre de la messe où elle vient de communier : « Approche-toi tout près de moi, implore alors Jacinta ; car tu as dans ton cœur Jésus caché ».

Cette privation du Pain eucharistique aura été, sans conteste, sa plus grande souffrance, surtout durant sa dernière maladie et son hospitalisation. « Je vais mourir sans recevoir Jésus caché. Si au moins Notre-Dame me l'apportait lorsqu'elle viendra me chercher ! »

III. Aux enfants Tu révèles Tes merveilles

Si le Seigneur Jésus réactualise, à chaque messe, le sacrifice du Calvaire et s'offre en nourriture dans la communion, Il demeure aussi présent au milieu de nous, toujours prêt à se donner aux malades et aux mourants, provoquant notre adoration, justifiant notre confiance, allumant en nos âmes une sainte allégresse, enflammant nos cœurs d'amour.

Si nos deux petits bergers partagent un même désir passionné de la sainte Communion, ils se rejoignent également dans un même tendre amour pour Jésus caché, demeurant dans le tabernacle : mais chacun avec les nuances de son tempérament propre et de sa personnalité.

1) Francisco, petit consolateur de Jésus caché.

Le joueur de pipeau, l'enfant à l'âme toute franciscaine, éprise de la beauté du monde, deviendra le consolateur du Très Haut. Il veut certes tout offrir pour le

salut des âmes, mais, emporté dans les profondeurs de l'amour éternel, c'est au cœur même de l'Amour qu'il entend fixer sa tente, cet Amour qui n'est pas aimé, cet Amour qu'il importe – comme une première urgence – de consoler. Que valent désormais à ses yeux, son pipeau et ses chansons ! Il préfère demeurer en adoration devant le Saint-Sacrement. Et, pendant sa dernière maladie, il confie à Jacinta : « Ce qui me fait le plus de peine, c'est de ne pouvoir aller passer un peu de temps auprès de Jésus caché ».

2) Jacinta, la pastourelle au cœur de mère

Quant à Jacinta, elle sera saisie d'une compassion immense à l'égard des pécheurs. Comme ce fut le cas chez Thérèse d'Avila, la vision de l'enfer l'a bouleversée. Son cœur d'enfant devient un cœur de femme, un cœur de mère. On croirait entendre les cris d'un Dominique de Guzman : « Que vont devenir les pécheurs ? » Qui ne se rappelle l'évocation picturale du Jugement dernier à la Chapelle Sixtine, avec cette ultime intervention de la Vierge Marie, arrachant aux flammes de l'enfer un pauvre pécheur agrippé à la chaîne de son Rosaire ?

Telle est la vocation eucharistique de la petite Jacinta : prier sans cesse Jésus caché pour que miséricorde soit faite aux pécheurs.

C'est le 13 mai que Jean-Paul II a béatifié François et Jacinta et c'est du 18 au 25 juin que s'est déroulé le *Congrès eucharistique jubilaire*. Comment ne pas remarquer, pour en louer le Seigneur, que ces deux événements sont étroitement liés ? Dans son homélie d'ouverture du Congrès, Jean-Paul Il, se laisse emporter par l'enthousiasme en évoquant les premiers vers de l'hymne eucharistique, célèbre entre toutes, l'*Adoro Te* :

Je t'adore, ô Dieu caché,
qui sous les espèces saintes,
Te caches réellement.

Sept siècles après saint Thomas d'Aquin à qui cette hymne est attribuée, il serait ainsi donné à de simples petits bergers, d'entrer dans les profondeurs du Mystère de Jésus caché.

Renée de Tryon-Montalembert

De la Croisade Eucharistique au M.E.J.

(Mouvement Eucharistique des Jeunes)

par le Père Aloys Van Doren

1. Qu'est ce qu'est le M.E.J. ?

Le nom même *Mouvement Eucharistique des Jeunes* nous révèle déjà pas mal de choses. Tout d'abord il nous enseigne qu'il s'agit d'un mouvement avec un projet, une structure et un programme pour réaliser ce projet. Deuxièmement il dit clairement que l'Eucharistie est au centre de ce projet, comme elle est au centre de la vie de l'Église et de la vie chrétienne, et troisièmement il signifie que le programme pour réaliser ce projet se déroule au rythme de la vie de ses membres. Le M.E.J. est aussi mouvement dans le sens d'un chemin à parcourir par chaque jeune, de l'enfance à l'âge adulte.

Dans son message à l'occasion du 150e anniversaire de l'*Apostolat de la Prière*, le Père Peter Hans Kolvenbach écrivait : « Plus poussée sera la formation à la vie eucharistique que reçoivent ces enfants et ces jeunes, plus convaincant sera leur témoignage de foi dans un monde sécularisé, et plus fructueux leurs efforts pour partager avec autrui l'amitié du Christ ».

2. Quand le M.E.J. est-il fondé

Le M.E.J., tel que nous le connaissons aujourd'hui, est le fruit d'une longue évolution dont les racines nous mènent vers une maison de formation de la Compagnie de Jésus à Vals, près de Puy, en France. Le jour de la fête de Saint François-Xavier, le 3 décembre 1844, François-Xavier Gautrelet, père spirituel de cette maison, y donne la fameuse exhortation d'où va naître l'*Apostolat de la Prière*. Soucieux d'apaiser l'impatience de ses jeunes confrères, de partir en mission outremer, le Père Gautrelet les exhorte à devenir missionnaire, dès leurs études, à travers la prière et l'offrande de leur vie quotidienne en union avec Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

En 1865, au collège de Tivoli à Bordeaux, où il est père spirituel lui aussi, le Père Léonard Cros, institue la *Milice du Pape*. C'est l'année où Pie IX, menacé par les troupes garibaldiennes, fait un appel aux hommes et jeunes gens catholiques pour venir à son aide. C'est la période où l'épopée des zouaves pontificaux commence. Beaucoup d'étudiants sont impatients de s'engager à leur tour. Et l'histoire se répète : pour apaiser leur impatience, le Père Cros reprend l'idée du Père Gautrelet et leur explique qu'ils peuvent être des zouaves du Pape, à leur façon, par leurs prières, leurs heures de silence, leurs sacrifices et leurs communions. Cette idée se répand bien vite à travers les collèges et les

pensionnats de France, de Belgique, du Canada, d'Angleterre, du monde catholique tout entier. En 1870, le Père Henri Ramière, successeur du Père Gautrelet, demande à Pie IX de bien vouloir donner sa bénédiction à cette Milice Pontificale. Dans la lettre qui accompagne sa demande, il explique que cette Milice est une section de l'*Apostolat de la Prière*, adaptée aux jeunes chrétiens, pour défendre la cause du Saint-Siège par leurs propres armes, spécialement par la communion fréquente et des heures d'études attentives, offertes pour cette raison. Il ajoute que cette Milice compte déjà 100.000 membres à travers le monde et que, partout où elle est présente, la participation à la vie sacramentelle augmente, non seulement parmi les élèves, mais aussi parmi leurs instituteurs et leurs parents. Cela aura comme résultat, qu'on dira au premier *Congrès Eucharistique International* de Lille, en 1881, que « l'*Apostolat de la Prière* est "une croisade eucharistique permanente" ».

Pour que les enfants qui fréquentent les écoles primaires, publiques et libres, ne demeurent pas étranger à ce renouveau sacramentel, le Père Ramière commence en 1893 une campagne en faveur de la communion mensuelle des enfants dans les paroisses.

Les décrets de Pie X de 1905 et 1910, respectivement sur la Communion fréquente et la Communion précoce sont publiés, afin de renforcer la vie eucharistique des fidèles. Il en résulte que de 1911 à 1914 naissent des *Ligues eucharistiques*, fondées pour enfants, adolescents et adultes afin de mettre ces décrets en pratique. Plusieurs de ces *Ligues eucharistiques* se rattachent à l'*Apostolat de la Prière*. En lien avec celui-ci s'organisent, en raison de la guerre, des groupes de prières, pour enfants, en faveur des combattants et pour l'obtention de la paix. C'est au sein d'un de ces groupes, celui de Bordeaux, qu'apparaît en 1915 la *Croisade Eucharistique* pour enfants proprement dite.

En 1932 le Père Ledóchowski obtient de Pie XI qu'il reconnaisse la *Croisade Eucharistique* de l'*Apostolat de la Prière* comme "Association primaire" .

En 1958 Pie XIl approuve, par une lettre autographe, les nouvelles normes de la *Croisade Eucharistique*, suite à quoi le Père Jean-Baptiste Janssens demande immédiatement à tous les Provinciaux d'affecter à ce ministère des hommes compétents : « Trois ou quatre pères qui se consacrent complètement à la *Croisade Eucharistique*, l'organisent solidement, forment des promoteurs, dirigent des revues périodiques, et donnent une formation religieuse et morale à des centaines de milliers d'enfants et d'adolescents. »

Lors d'un pèlerinage à Rome, en 1960, de 3522 délégués de la *Croisade Eucharistique* de France à l'occasion du 50e anniversaire du décret de Pie X sur la Communion précoce, Jean XXIII évite d'utiliser le mot "croisade" dans

l'allocution qu'il leur donne. Ayant été Nonce en Turquie, il est d'avis que les souvenirs des croisades doivent être effacés. La *Croisade Eucharistique* de France change de nom et devient le *Mouvement Eucharistique des Jeunes*. Mais il ne s'agit pas seulement d'un changement de nom, il se crée une impulsion nouvelle qui impose au mouvement des caractéristiques spécifiques dont l'une des plus importantes est que le mouvement offre à chaque étape de la vie de l'enfant et de l'adolescent des noms, des objectifs et des méthodes spécifiques de formation. D'autres pays comme l'Italie, l'Espagne, le Chili, l'Argentine, Madagascar, etc… font de même, avec un programme adapté aux enfants et adolescents de leur pays. Dans d'autres pays, comme aux Indes, au Népal et, plus près de nous, au Portugal, on juge que le nom sous lequel la *Croisade Eucharistique* y est connue, n'a pas la même signification. Dans ces pays la *Croisade Eucharistique* regroupe encore toujours des milliers d'enfants et de Jeunes.

3. La relation du M.E.J. avec l'Apostolat de la Prière.

Depuis 1970, le M.E.J. de France dépend directement de la *Conférence épiscopale* avec toutefois cette particularité que l'épiscopat français a réclamé l'aide des Jésuites au Conseil National pour maintenir l'inspiration ignatienne qu'on reconnaît comme spécifique au mouvement. Dans d'autres pays déjà mentionnés plus haut, comme l'Italie, l'Espagne, le Chili. l'Argentine, Madagascar etc., le lien avec la *Compagnie de Jésus* et l'*Apostolat de la Prière* reste maintenu, cette fois-ci, avec la spécificité que la *Compagnie de Jésus* considère l'*Apostolat de la Prière* et le M.E.J. comme un service pastoral qu'elle peut et doit rendre à l'Église universelle et aux Églises locales.

Lors du Congrès des Secrétaires Nationaux de l'*Apostolat de la Prière* en 1985, Jean-Paul II disait explicitement : « Une attention spéciale doit être donnée aux enfant et aux jeunes qui constituent le *Mouvement Eucharistique des Jeunes*, version actuelle de la classique *Croisade Eucharistique* ». De son coté, la dernière Congrégation Générale de la *Compagnie de Jésus* en 1995, disait au sujet de l'*Apostolat de la prière*, dans son décret sur la collaboration avec les laïcs dans la mission : « La Compagnie soutient et promeut ce service pastoral que lui a confié le Saint-Père, comme aussi le *Mouvement Eucharistique des Jeunes »*.

4. Dans quels pays le M.E.J. est-il présent et actif ?

Le Brésil, le Chili, la France, l'Italie, Madagascar, la Pologne sont des pays dont je sais par propre expérience que le M.E.J. y est très actif. En Argentine, Croatie, République Dominicaine, il vient de naître. D'autres pays, comme le Burkina Faso, la Colombie, l'Égypte, le Liban, le Paraguay, le Pérou, Taiwan, on m'a souvent dit que le M.E.J. y est très actif. Enfin il y a encore quelque quatre vingt adresses dans une bonne quarantaine de pays avec qui le M.E.J. de France

est en relation.

5. Quel est le but du M.E.J. et quelles sont ses principes éducatifs ?

Le but du M.E.J. est de former des enfants et des jeunes qui vivent dans le style de Jésus, ce qui veut dire, des personnes qui, en se nourrissant de l'Évangile et de l'Eucharistie, peuvent témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus, par toute leur vie.

Le but du M.E.J., en effet, est d'apprendre à chaque jeune à choisir, à choisir avec le Christ.

Le Christ a choisi de recevoir toute sa vie de son Père pour la lui offrir tout entière, en la donnant à ses frères. Pour lui, toute sa vie est une eucharistie. A sa suite, le jeune du M.E.J. découvre ce que veut dire tout recevoir-tout donner. Pour lui aussi, sa vie peut devenir une eucharistie à unir à celle du Christ. Pour le M.E.J. le seul "devenir" qui ait vraiment valeur, qui ne soit pas une illusion, c'est l'homme eucharistique. C'est-à-dire un chrétien qui vit, qui fait siens les sentiments, les comportements et les choix de Jésus chaque fois qu'il "rompt le pain" ; qui choisit comme unique mode de vivre, le style de vie choisi par le Christ dans l'Eucharistie.

Ce "devenir" implique un style de vie que le M.E.J. explique dans ces quatre lois : lire l'Évangile, vivre l'Eucharistie, aimer les frères, être le treizième apôtre. […]

6. La structure du M.E.J. en bref

Le M.E.J. se divise partout en plusieurs sections, selon l'âge, bien que le nombre de ces sections et les noms qu'on leurs donne ne sont pas nécessairement partout les mêmes. En France il se divise en cinq sections :

9-11 ans : les *Feu Nouveau* découvrent la vie en équipe ;

11-13 ans : les *Jeunes Témoins* s'organisent en équipe, choisissent d'être témoins ;

13-15 ans : les *Témoins Aujourd'hui* prennent la parole ;

15-17 ans : les *Équipes Espérance* agissent avec d'autres ;

17-19 ans : les *Équipes Apostoliques* prennent des responsabilités, auprès des plus jeunes, dans la société, l'Église. […]

Aloys Van Doren, s.j.

Le stand d'Anne de Guigné

au *Jubilé des Familles* du Puy (12-15 août 2000)

par Renée de Tryon-Montalembert

Au Puy-en-Velay, en ce cœur marial de la France profonde, la Vierge noire vient de nous donner un saisissant exemple de ferveur familiale. À l'occasion des fêtes de son Assomption, ce sont 10.000 pèlerins dont plus de 4000 enfants qui viennent de vivre la plus belle des aventures jubilaires : l'expérience calme et profonde d'un amour familial sous toutes ses formes – conjugal, paternel et maternel ; filial, fraternel.

Et d'un bonheur qui est le seul à pouvoir subsister sur la terre, au-delà des épreuves, des séparations et des deuils, parce qu'il est fondé sur le roc de la foi ; ancré sur une espérance invincible, celle de la Croix glorieuse ; irrigué enfin par les torrents de la grâce divine, qui, étant participation à l'Amour trinitaire, demeure source vive de la miséricorde et du pardon. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'écouter le joyeux murmure de ces grappes d'enfants au clair sourire et au regard si pur, qui ont illuminé, durant ces quatre jours, l'antique cité où est né le *Salve Regina*.

C'est pour répondre à un appel précis du Saint-Père que viennent de se dérouler ces journées. Dans une lettre du 6 septembre 1999 à l'occasion de l'inauguration de la cathédrale restaurée, le Pape exhortait, en effet, les familles « à venir de manière spéciale, faire un pèlerinage à la Vierge noire du Puy-en-Velay ». À la suite de cette demande de Jean-Paul Il, Mgr André Vingt-Trois, Président de la Commission épiscopale de la Famille, a proposé que les familles se rendent à un grand pèlerinage national au Puy-en-Velay, du 12 au 15 août 2000. Telle est donc la manière éminemment évangélique et ecclésiale, eucharistique et mariale dont Mgr Henri Brincard, évêque du Puy, a conduit son diocèse pour célébrer le Grand Jubilé de l'Incarnation Rédemptrice.

S'il importe de préciser que c'est sous la présidence de Monseigneur Jean-Marie Billé, président de la *Conférence épiscopale de France*, que se sont déroulées les cérémonies festives de l'Assomption dont il a célébré la Messe solennelle, nous ne pouvons, à cause de leur trop grand nombre, nous faire ici l'écho de la multitude des intervenants, ni procéder à une énumération des stands. En revanche, tous les amis d'Anne de Guigné vont partager notre joie. Un superbe stand, intitulé *Enfance et Sainteté*, avait été, en effet, mis à la disposition de notre Association. Nous l'avons décoré avec de fort beaux "posters" d'Anne. Vous savez combien son sourire pacifie, et, davantage encore, combien son regard révèle une présence de Dieu. Aussi, notre stand n'a-t-il pas désempli. C'est là,

pour nous, une expérience de première importance, car nous avons pu constater, devant l'affluence et la diversité des personnes qui s'adressaient à nous, combien tout ce qui touche à la sainteté de l'enfance est vital pour l'Église et combien il importe de faire connaître la petite Anne et son chemin de lumière, ainsi, bien entendu, que Francisco, Jacinta, Laura Vincuña, Faustino, Marie-Carmen…, et tous les autres, chacun selon sa grâce propre, et avec son message particulier. Enfin, n'oublions pas de souligner le lien entre un rassemblement tel que celui du Puy et celui de Rome pour les J.M.J., la proximité des dates ayant permis à de nombreux jeunes (en provenance de partout et notamment du Mexique) de "descendre" du premier au second et de bénéficier ainsi d'une expérience exceptionnelle de la communion entre les Églises particulières et l'Église universelle.

Mais, en ce qui concerne les enfants au sein de leurs familles, c'est vers Rome et le *Jubilé Mondial des familles*, au plan de l'Église universelle, qu'il convient de tourner maintenant nos regards pour la grande démarche et le grand rassemblement du 12-15 octobre prochain.

Renée de Tryon-Montalembert

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.